De la Variance à l'invariance: le cas de ''ka'' en Senufo, Langue Gur de Côte d'Ivoire

SEKONGO Gossouhon

Département d'Anglais,

Université Alassane Ouattara

Résumé :

Le caractère intersubjectif de la signification est une spécificité qui traverse toutes les langues et souligne, une fois de plus, l'absurdité de la conception de la supériorité d'une langue sur une autre. Le présent article se donne d'analyser la question du contenu sémantique qui préside à la combinaison des signes sur l'axe syntagmatique en Senufo, c'est-à-dire particulièrement, celle des traits sémantiques liés aux signes, dans la mise en rapport de la relation entre signification générale et signification contextuelle qui motive certaines constructions de notions prédicatives. Ici, l'épar linguistique, « *ka* », pourrait être pris comme une variante de « *lii* », qui signifie « manger » en Senufo, pour ensuite se poser comme un invariant ayant divers effets de sens.

Mots-clefs : invariance- signe- - signification contextuelle- signification générale- traits sémantiques -variance

Abstract:

The intersubjective feature of signification is specificity noticeable in every language and it underlines, once more, absurdity of the conception that a language is superior to another language. The current analysis aims at raising the issue of the semantic content that presides to signs combination in Senufo on the syntactic axis, in comparison with signification and meaning in the construction of some predicative notions. Here, the linguistic element is "*ka*", which could be considered firstly as a variant of "*lii*", meaning "eat", and then, as an invariant giving right to various speech effects.

Key words: - invariance- meaning- semantic features- sign-signification- variance

Introduction

La complexité de la notion de langue amène à une diversité de définitions. Si certains linguistes, travaillant sur la structure interne de son organisation, définissent la langue comme un système de signes, d'autres, relevant la dimension sociale de ce système, la définissent comme un système de communication entre les membres d'une même communauté linguistique. Il est vrai que la diversité des spécialités donne lieu à une diversité de définitions de cette notion, mais, malgré tout, la perception du caractère systématique de la langue semble constituer un point de convergence à tout spécialiste s'intéressant à la langue. Bien que partageant l'ensemble des définitions mentionnées dans les premières lignes de l'introduction, l'on peut dire que la langue est un système de signes qui se pose et s'impose comme moyen de communication entre les membres d'une communauté linguistique. Ainsi, regroupant à la fois la référence à la structure de l'organisation interne, mais aussi à la dimension sociale que revêt ce système, il transparait que la langue est un système qui définit en se définissant à travers ses propres règles de fonctionnement.

Il est peut-être arbitraire de croire qu'une langue ne parle que des étapes de sa propre construction. Pour les usagers d'une langue, nous pouvons dire avec Jean Paul Bronckart (2000) qu'une langue offre un ensemble d'unités et de structures possibles, et, délimite, ce faisant, les unités et structures qui y sont impossibles. Les unités et structures possibles se trouvent elles-mêmes affectées de valeurs sémantiques possibles, qui rejettent systématiquement les autres valeurs dans le champ de l'impossible. Dans le cadre de ce travail, nous notons que dans le système de fonctionnement de la langue senufo, pour une même notion surtout à valeur prédicative, certaines constructions combinatoires sont possibles pendant que d'autres sembles impossibles, d'où le sujet: « De la variance à l'invariance : le cas de Ka en Senufo, langue Gur de Côte d'Ivoire ».

Dans la perspective descriptiviste des langues, les linguistes ont recours à diverses démarches ; il s'agit entre autres traditionnellement de l'induction et de la déduction. La méthode inductive consiste d'abord à observer une réalité sensible pour la décrire. La méthode déductive par compte consiste à élaborer une représentation de la réalité par un raisonnement qui s'appuie sur des faits avérés. En tant que décodeur et non simple cryptanalyste de la langue Senufo, nous articulerons l'induction à la déduction. Ces deux méthodes nous permettront d'identifier et de re-construire les mécanismes dynamiques de cet

épar linguistique que constitue « *ka* » qui transparaît comme un élément fondamental dans le système de fonctionnement du Senufo surtout à un moment important où des langues sont encore dites supérieures à d'autres, et surtout où la question de l'enseignement de nos langues nationales dans le système éducatif est on ne peut plus importante. L'ambition étant de rendre intelligible la dynamique dans le système de construction de cet épar linguistique Senufo, une façon indirecte de montrer que la valeur d'une langue réside en ce qu'elle doit faire et non en ce qu'elle peut faire, l'analyse va s'articuler autour de trois points essentiels. Le premier consistera à présenter brièvement la langue qui constitue notre objet d'étude. Le second nous permettra d'analyser « ka » en tant que variante de « *lii* ». Quand au troisième point, nous ressortirons les divers effets de sens liés à « Ka ».

I- Présentation du Senufo

1.1 Données historico-géographiques du peuple Senufo

Le Senufo est un peuple agraire venu de la Haute Volta. Ce peuple a immigré depuis le 16^{e} siècle de notre ère est s'est installé dans le Nord de la Côte d'Ivoire constitué par la grande zone de savane herbeuse. Bien que partageant cette région de la Côte d'Ivoire avec d'autres peuples tels que les malinkés, le senufo constitue le peuple majoritaire du Nord. Le peuple Senufo fait partie du groupe voltaïque appelé Gur qu'il partage avec d'autres peuples tels que les Lobi, les koulango, les Lorhon.etc. On les rencontre dans les régions des villes de Korhogo, ferkéssédougou, katiola, Boundiali et Tingréla. Dans ces régions, le Sénoufo cohabite principalement avec les malinkés.

1.2- La langue sénoufo.

Le Senufo est aussi le terme utilisé pour référer à la langue utilisée par le peuple appelé sous le même vocable. L'une des caractéristiques principales de cette langue est qu'elle est une langue à ton à l'instar de nombre de langues ivoiriennes de souche. Ainsi, pour le même graphisme, le ton est utilisé pour différencier les valeurs sémantiques qui y sont rattachées. C'est ainsi qu'on rencontre des tons hauts, des tons moyens et des tons bas (respectivement représentés par les symboles : ˊ - _. Mais cette utilisation de tons pour un même graphisme n'altère en rien la richesse de cette langue, bien au contraire, elle rend compte de la dynamique dans les constructions.

La langue senufo est constituée d'un ensemble de variétés dialectales dont les différences vont jusqu'à rendre impossible l'intelligibilité mutuelle entre certaines variantes. En effet, le complexe senufo est constitué de près de vingt trois (23) variétés dialectales[1]. La difficulté de compréhension entre ces variétés est souvent d'ordre géographique, c'est-à-dire, la distance séparant les variétés. Mais aussi, la plus probable des difficultés relevant du domaine de la compréhension entre locuteurs de ces différentes variétés dialectales est que, si pour certaines d'entre elles la différence réside au niveau du ton ou encore de l'accent utilisé, le plus souvent, d'autres ne disposent pas de la même dénomination pour le même référent.

La variété qui fait l'objet de notre analyse est le *fonon*, variété utilisée dans le département de Dikodougou, région du Poro, et qui est très proche du *Tiembara* qu'on pourrait considérer comme étant la forme standard du Senufo, qui a, à ce jour, fait l'objet de plusieurs études linguistiques. On peut même affirmer, tout en nous référant à l'enquête menée en 1983 sur les langues ivoiriennes et qui a vu la conception de l'Atlas des langues Gur, que le taux d'intelligibilité mutuelle entre ces deux variétés est de plus de 95%, avec seulement une légère différence phonologique allant parfois jusqu'à la différence dénominative de certaines notions. Mais, cette différence n'obstrue en rien la compréhension de chacun des lexèmes par les locuteurs de l'une ou l'autre des variétés. Le cadrage linguistique ainsi fait, que pourrait-on dire de « *Ka* », objet de l'étude ?

II- *« Ka »*, une variante de « *lii* »

Contrairement à l'anglais ou le français qui, en général, utilisent une forme unique pour construire le sens premier d'une notion dans divers contexte, l'une des spécificités du Senufo est de faire recours à diverses variantes pour rendre compte de la même réalité. Il est vrai que toute signification linguistique est différentielle ; elle l'est dans la mesure où les morphèmes sont des unités phoniques différentielles, des variantes contextuelles et des variantes situationnelles ou facultatives (en d'autres termes, des allomorphes ou des métamorphes). De cette manière, on retrouve au niveau sémantique des significations contextuelles et des significations situationnelles. En senufo, les significations contextuelles appellent parfois à

[1] MENSAH, E.N.A et TCHAGBALE, Z. 1983 : Atlas Des Langues Gur de Côte d'Ivoire, ILA, Université d'Abidjan.

des constructions différentielles, donc à des signes différents, pour la construction de la même notion prédicative. Observons les structures suivantes :

1- Tenenan n suro ***lii*** *nkwo/*

Tenena /a plat/mangé/ déjà---------- tenena a déjà ***mangé*** *un plat*

2- *Cewo ni mangoro* ***lii*** *ni wono ni*

Cewo /mangue/mange/couteau/avec---------- cewo ***mange*** *une mangue avec un couteau*

3- *Cewo nmangoro prige* ***ku***

Cewo /a mangue/ non mûre/mangé----------Cewo a ***mangé*** *une mangue non mûre*

4- Coho nanlehu nworo **ku**

Diula/vieux/ a cola/ mangé---------- le vieux diula a **mangé** de la cola

5- Cawa n sika kara ***ka***

Cawa/ a/ cabri/viande/ mange----------Cawa a ***mangé*** *de la viande de cabri*

L'observation de ces exemples de *(1)* à *(5)* montre que le Senufo a recours à trois *métamorphes* ; « *lii* », « *ku* », et « *ka* », pour rendre compte de la notion de manger. Pendant que pour le Français une seule forme verbale « *Manger* » a suffit pour les diverses combinaisons. On pourrait donc dire qu'en français, la notion prédicative « *manger* » est dotée d'une seule unité représentative alors qu'elle fait, en permanence, l'objet de re-négociation dans l'usage en senufo. Si pour les exemples (1) et (2) le senufo utilise « *lii* » ; « *ku* » pour les exemples (3) et (4), pour le (5) c'est la forme « *ka* » qu'il convient d'utiliser. A ce niveau, l'on pourrait s'interroger sur les raisons qui motivent l'utilisation de tel ou tel autre forme dans la construction du sens de « *manger* » dans ces différentes apparitions. Il nous faut ici de comprendre, comme le dit Hjelmslev (1959), que l'identification et la différenciation,

aux deux niveaux de l'expression et du contenu est une matière intrinsèquement linguistique. En fait, dans la construction du sens, les signes jouent un rôle de communication et de consignation. Il faut également comprendre que, comme le dit Bronckart (2000: 153) :

> *Une langue naturelle se présente comme un système fermé, qui comporte un ensemble tendanciellement fini d'unités et un ensemble fini de règles de composition, ces unités et ces règles étant porteuses de valeurs sémantiques. Ce sentiment linguistique se traduit par l'identité des unités lexicales qui appartiennent à une langue et par la capacité de reconnaissance des structures de la langue qui sont bien formées, et corrélativement de celles qui paraissent fautives. Il se traduit enfin par une démarche d'identification de valeurs de sens dont sont porteuses les unités et les structures.*

En Senufo, le choix du métamorphe à utiliser pour rendre compte du sens de « *manger* » est fonction de l'objet à manger. Le choix du métamorphe est motivé par les images mentales et les propriétés que nous connaissons aux objets. Ainsi, pour l'utilisation de la forme générique « *lii* », nous remarquons qu'à l'observation des propriétés physiques des objets à *manger*, ceux-ci partagent une propriété commune, la *mollesse*. En effet, autant un plat, un repas se caractérise par la propriété physique « + *mou* », autant une mangue mûre[7] s'en trouve aussi caractérisée. Cette propriété physique de l'objet ainsi que la manifestation de la notion de manger se trouve mieux fixées quand nous faisons appelle à la forme « *kou* ».

Contrairement à la première construction du sens de « *manger* » à travers l'utilisation de la forme générique qui souligne la mollesse de l'objet, l'utilisation de « *kou* » fait appelle à tout objet présentant une propriété physique *(- mou)*, donc une propriété physique « *dur* ». En effet, autant que la cola, la mangue non mûre présente une propriété physique (- *mou)* contrairement à la mangue mûre.

Pour ce qui concerne la troisième et dernière forme à laquelle nous faisons appelle dans la construction du sens de « *manger* », le « *ka* », elle ne s'utilise que dans un cadre bien précis, cadre qui ne saurait souffrir d'aucune ambigüité syntactico-structurelle. « *Ka* » s'utilise dans toute structure où ce qui est à « *manger* » relève du sémantisme « *viande* », peu

importe la nature, c'est-à-dire, cuite ou crue, sèche ou fumé, bonne ou pourrie, blanche ou rouge.

Nous remarquons qu'à la lumière des différentes utilisations de la notion de « *manger* », on pourrait même dire de l'invariant ou contenu informationnel « *manger* », que la construction du sens en Senufo suit une logique de construction. En effet, à travers le dynamisme de construction de la notion de « *manger* » nous avons pu identifier et reconstruit les mécanismes dynamiques qui motivent le choix des métamorphes, c'est-à-dire, la construction des variations liées au rapport syntagmatique des éléments dans la structure phrastique. Les caractéristiques liées aux utilisations de ces variations contextuelles du sens de manger en Senufo sont applicables à tous les niveaux de constructions de sens tant littéral que subjectif.

Chacun des métamorphes de manger en Senufo pourraient faire l'objet d'une caractérisation entant qu'invariant puisque capables de faire appel à divers effets de sens. « *Lii* » peut aussi être utilisé dans la construction d'une occurrence de notion nominale entant qu'opérateur du nom. Dans ce cas, il fixe objectivement le nominal avec lequel il apparaît en surface. Par compte, « *kou* », peut aussi, à son tour, désigner la mort ou tout simplement le verbe mourir, avec une différence de ton. Seul « Ka » en tant qu'invariant sera étudié pour la seule raison du caractère extensible de ses effets de sens.

III- *« Ka »* et ses effets de sens

L'analyse de *ka* entant qu'invariant donnant lieu à divers effets de sens nous amène à penser à la dichotomie *signifié de puissance* et *signifié d'effet* dont André JOLY et Dairine O'KELLY (1993 : 36) ont fait usage dans la théorie de la psychomécanique ou psychosystématique du langage. Au regard de cette distinction telle que posée par Guillaume, on remarque qu'ici s'opposent les notions de *puissance* et d'*effet*. Pour Guillaume Gustave : « Dire, accomplir un acte de parole, c'est, pour tout locuteur, transiter de la langue (puissance) au discours (effet) selon une ordination obligée qui est celle d'un avant (condition) à un après (conséquence) »

Pour le linguiste, il s'agit de découvrir comme le dit Guillaume Gustave, le signifié de puissance que présuppose nécessairement toute forme grammaticalement constituée qui renvoie à ce qu'il a aussi appelé la *visée d'effet* qui correspond au vouloir dire, ou sens d'intention du locuteur. Le vouloir dire ou encore le sens d'intention du locuteur provient de

la connexion qui s'établit entre les éléments sémiques en présence dans un cadre syntaxique. Revenons à présent à l'épar, qui constitue l'objet de cette étude, à travers les exemples ci-dessous :

*(6) mi n go kara **ka***

Moi /avoir/ poulet/ viande/ mange---------- j'ai mangé du poulet

*(7) **Ka** sawi torigo (construction de l'impératif)*

Futur/ ordre/ lui/accompagner ---------- faudra l'accompagner

*(8) Mi da **ka** kari segi man (construction du future mais aussi un conditionnel)*

Moi/futur/ passé/ aller/champ/au---------- j'irais au champ

*(9) **Ka**cinwi/ **ka**tewi/**ka**yuwo (nominalisation)*

Chose-connaître-agent / chose-ignorer-agent / chose-voler-agent-------

Connaisseur / ignorant / voleur.

A l'observation de ces différentes phrases, de (6) à (10) nous nous rendons compte de la multiplicité d'emplois rattachés à l'utilisation de l'item « *ka* » en Senufo. Mais pour rendre compte de la multiplicité des effets de sens relative à la multiplicité de ses usages, il convient de faire une nette distinction entre la forme, qui est la même « *ka* » de (6) à (10) et le contenu, en d'autres termes, faire une distinction entre la *structure et le quale de l'expérience* (Latraverse : 2000). Si la forme ou encore la structure du mot correspond à ce que l'on pourrait appeler l'invariant, le contenu ou le *quale de l'expérience* quant à lui renvoie aux divers effets de sens produits par cette forme identique identifiable à travers les divers emplois. Ainsi, si de (6) à (9), « *ka* » est élément du groupe prédicatif, il convient de noter qu'en (6) sa distribution sur l'axe syntaxique fait de lui un verbe. L'une des spécificités du Senufo est que dans les phrases simples comme l'exemple (6), c'est-à-dire, les phrases composées de sujet, verbe et complément, le verbe occupe en générale cette position finale puisque dans le fonctionnement syntaxique des éléments en Senufo, le rapport du complément

au verbe est similaire de celui de l'opérateur du nom au nom lui-même. Dans cette position, « *ka* » est une variante de « *manger* » (cf exemple (5), section II).

Par ailleurs de (7) à (8) « *ka* » est un élément temporel. En effet, en (7), « *ka* » est un élément métalinguistique qui ne doit son existence qu'à la production du discours. Ici, non seulement « *ka* » précède le prédicat, mais aussi il est séparé de lui par le complément d'objet. Dans ce type de construction, « *ka* » sert à construire une forme impérative, donc à donner un ordre. Seulement, la valeur performative de cet ordre, n'a pas pour effet, une réaction immédiate de la part de celui à qui l'ordre est donné, puisqu'il se construit avec un temps qui a valeur de futur. Aussi, pourrais-je dire que le temps d'exécution de l'ordre s'inscrit dans un temps beaucoup décalé du moment où l'ordre est donné. Le rôle de « *Ka* » est donc de permettre non seulement de différer l'exécution mais aussi et surtout de modérer l'effet de l'imposition que l'ordre donné pourrait causer sur le co-énonciateur. On pourrait opposer cette valeur de l'impératif que nous qualifions de modéré à une autre valeur à effet direct et beaucoup plus imposante en (7b).

(7 a) ***Ka*** *sawi torigo*

Futur/ ordre/ lui/accompagner ---------- faudra l'accompagner

(7 b) sa wi torigo

ordre/ lui/accompagner ---------- accompagne-le

Par ailleurs en (8), « *ka* » précède le prédicat auquel il est directement lié en syntaxe. Ici aussi, il est également un élément métalinguistique qui entre dans la composition du futur, mais un futur avec valeur de conditionnel. En effet, dans cette construction, l'utilisation présuppose que la réalisation de la relation dépend de la préoccupation de l'heure. Il s'agit en fait, d'une validation conditionnée par la disponibilité du sujet, puisque préoccupé par autre chose qui la conditionne.

Contrairement à toutes ces constructions de (6) à (8) où « *ka* » prend part à la construction de la valeur prédicative, en (9) « *ka* » est aussi utilisé comme un élément nominalisant. Dans cette fonction, à l'instar d'ING en anglais qui est parfois utilisé comme un opérateur de nominalisation (par exemple : *I assure you there is no possibility of my <u>having</u>*[2] *made a mistake* (Adamczewski, 1990 :236), « *ka* » sert à transformer une notion verbale en un nom.

(10) ***Ka****cinwi/* ***ka****tewi/* ***ka****yuwo*

Chose-connaître-agent chose-ignorer-agent chose-voler-agent-------

connaisseur ignorant voleur.

Pour conclure, on pourrait dire avec Claude Delmas et Génévième Girard (1993 :122) que chaque langue est prise dans une logique ouverte sur les problèmes de représentations du monde et même des stratégies métalangagières. Tout en s'appuyant sur des principes généraux, elle façonne et améliore la singularité de ses configurations opérationnelles pour résoudre tout problème de stratégie. Le présent travail a permis de ressortir un élément fondamental quant au fonctionnement des langues : la question des invariants dans la langue. Tant au niveau du sens que du son, le problème des invariants est un problème crucial pour l'analyse du système de construction du sens dans une langue donnée. Seule leur (les invariants) existence permet de reconnaître et de découvrir les variations liés à leur contexte d'utilisation. Le Senufo qui a fait l'objet de notre analyse dans le présent travail n'est pas en reste de cette condition. En effet, parti sur la base de la variance que l'analyse contextuelle de « *lii* » (manger) nous a donné de voir, nous avons pu découvrir que « *ka* » est l'une des variantes de ce verbe en Senufo qui ne s'applique à tout objet ayant pour l'un des trait sémantique (+ viande). Cependant, ce métamorphe qui dans sa forme première est une notion verbale, se pose comme invariant ayant différents effets de sens allant des constructions temporelles (comme l'impératif et le futur) à la nominalisation. N'est-ce pas là encore un autre élément du dynamisme de nos langues que l'on a vite taxées de langues pauvres ?

[2] C'est nous qui soulignons

Bibliographie

- Adamczewski H, 1982 *: Grammaire linguistique de l'Anglais.* Paris, A. Colin.
- André Joly et Dairirne O'kelly, 1993 : « De La Psychomécanique à la Psychosystématique Enonciative », *Les Théories de la Grammaire Anglaise en France*, Hachette, p.36.
- Delmas, C et Géneviève Girard, 1993 : « Grammaire métaopérationnelle et théorie des phases » in *Les Théories de la grammaire Anglaise en France*, Hachette.
- François Latraverse, 1998 : « Locke et le retournement sémantique », *Sémiotiques,* n°14
- Jean-Paul Bronckart, 2000 : « Possibles de l'activité langagière et impossibles de "la langue" », *Sémiotiques*, n°18/19
- Pierre Cotte, 1993 : *Les théories de la grammaire Anglaise en France*,Ed hachette Supérieur.
- Jakobson, R 1963 : *Essais de linguistique générale,* Editions de Minuit, p.39.
- Sekongo, G., 2008 : Analyse Tagmémique de l'opérateur du qualificatif en Senufo, Langue Gur de Côte d'Ivoire, *Revue des Sciences de l'Imaginaire, Arts, Lettres et Sciences Humaines, Baobab* n°3, PP. 1-14